

Entreprise en 1895, avec la publication de *La psychologie des foules*, ouvrage remarqué par Freud, la série de livres sur la psychologie connaît à l'époque le succès. *La Psychologie du Socialisme* (1898), celle de *l'Éducation*, puis des *Temps nouveaux* (1902 et 1920) et enfin *Les Bases scientifiques d'une philosophie de l'histoire* (1931) paraissent successivement.

Le Bon lance en 1902, chez Flammarion, la Bibliothèque de philosophie scientifique et s'intéresse aux découvertes de la physique quantique : *La Naissance et l'évanouissement de la matière* (*Les Hommes et les Idées*, 1908). Il est l'un des fondateur du célèbre « Dîner des xx » (confrontation mensuelle entre scientifiques, écrivains, hommes politiques et des affaires), qui compte au nombre de ses membres, le prince Roland Bonaparte. Il laisse, à sa disparition, en plus de ses nombreux ouvrages, quantité d'articles médicaux, anthropologiques et sociopsychologiques, ainsi qu'une série de comptes rendus à l'Académie des sciences.

Jean-Yves Tréhin

MARPEAU Benoît, *Gustave Le Bon : Parcours d'un intellectuel, 1841-1931*, CNRS, 2000. MOSCOVICI Serge, *L'Âge des foules*, Fayard, 1986.

LE BOULICAUT Albert (Vannes, 1877 – Paris, 1920)

Journaliste et écrivain. Premier religieux français à être entré clandestinement à La Mecque et Médine, au début du xx<sup>e</sup> siècle, et à en avoir rapporté une relation de voyage : *Au pays des mystères. Pèlerinage d'un chrétien à La Mecque et à Médine* (Plon, 1913). L'ouvrage est fortement critiqué par Dinet\* qui met en doute sa véracité. Déguisé en Bédouin, le voyageur se serait mêlé à la foule des fidèles en se faisant passer pour un journaliste égyptien. Le récit de l'expédition, effectuée en plein pèlerinage (vraisemblablement en 1905, bien que le livre n'en fournisse pas la date), renferme de nombreuses erreurs et imprécisions. Selon Dinet, l'auteur n'a jamais parlé arabe comme il a pu le prétendre, et donc ne pouvait passer inaperçu. Il aurait également rapporté quelques photographies du pèlerinage, qui n'ont jamais été retrouvées. Le fait qu'un prêtre catholique

(en fait, un sous-diacre) ait pu pénétrer dans les villes saintes, qui plus est en période de pèlerinage, n'a cependant jamais été accepté. L'ouvrage, édifiant, au sens saint-sulpicien du terme, didactique et simplificateur, fut couronné, à sa sortie, par l'Académie française. « Quelle vision d'enthousiasme et de foi l'Orient m'a donné ! Qu'on appelle, comme on le voudra [...] : hystérie ou fanatisme. Qu'on s'en moque au nom du rationalisme ou de la science. Peu importe. Il y a là une force indiscutable que certains ont tort de négliger », écrit le voyageur qui fut également critique littéraire au journal *L'Éclair*.

Jean-Yves Tréhin

LECERF Jean (Orléans, 1894 – Paris, 1980) Arabisant.

Fils d'un pasteur qui deviendra doyen de la faculté de théologie de Paris, il fait ses études secondaires à Caen, Lunéville puis Nancy, où il suit les cours d'arabe de l'Institut colonial tout en préparant l'ENS. Il fait sa première année de droit à Paris quand éclate la Grande Guerre. Mobilisé de 1914 à 1919, il combat sur le front de l'Ouest (croix de guerre, il a la plèvre à jamais criblée d'éclats de shrapnel). Admis à Normale dans la promotion spéciale des démobilisés (1919), il achève ses études à l'École des langues orientales\* (arabe, persan et turc, 1919-1920) et séjourne comme pensionnaire à l'École française d'archéologie de Jérusalem. Boursier d'agrégation en Tunisie, il enseigne au collège Sadiki (1922-1926), sans décrocher le concours. Détaché aux lycées français de Beyrouth (1926-1929) puis de Damas (1929-1931), il obtient une bourse pour y achever sa thèse à l'Institut français où il demeure jusqu'à la guerre, pensionnaire (1934-1935) puis bibliothécaire (1935-1939) avec pour camarades Sauvaget\*, H. Laoust\*, G. Wiet\*, Saussey et surtout Cantineau\* qu'il initie aux enquêtes linguistiques de terrain et avec lequel il suit les derniers travaux d'analyse fonctionnelle et structurale du langage publiés autour de Troubetzkoy. Il a le soutien du directeur Montagne\* qui considère qu'il peut « donner d'excellents résultats sur l'évolution intellectuelle de la société arabe moderne » : il

REVUE DES ÉTUDES ISLAMIQUES

Fondée en 1927 par Louis MASSIGNON

Directeur : H. LAOUST

Directeur-adjoint : D. SOURDEL

Comité consultatif : R. ARNALDEZ, J. BERQUE, L. KALUS, G. MAKDISI,  
J. SOURDEL-THOMINE, M. TERRASSE, J.-C. VADET.

REDACTION

Toutes les communications relatives à la rédaction doivent être adressées  
au Secrétariat de la Revue des Etudes Islamiques  
7, rue Abel, 75012 PARIS

ABONNEMENT ET VENTE :

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S. A.  
12, rue Vavin, 75006 PARIS

REVUE

DES

ÉTUDES ISLAMIQUES

XLVIII

1980

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, PARIS

Jean LECERF (1894-1980)

PAR

MICHEL BARBOT

*Le 14 mars 1980, après dix-sept années d'un lent calvaire enduré dans la paix du cœur, le sémitisant français Jean Lecerf s'est éteint à Paris. Lucide jusqu'au bout, il avait maintenu contre les ténèbres finales, contre la nuit de la matière, la lumière stoïque et douce de la connaissance qui l'habitait. Modeste comme il en est peu, équitable dans la critique, alliage rare de qualités humaines dont il voilait par pudeur et raison l'éclat au lieu d'en tirer comme d'autres gloire et profit, exemple de vertu si ce mot peut parler aux jeunesses qui montent, il nous aura quittés comme il avait vécu sa vocation d'orientaliste : sans pompes et sans bruit, « pour ne pas déranger les gens ». Ses élèves et ses vrais amis ne peuvent oublier ce savant qui sut être un homme. N'ayant jamais réclamé les honneurs ; s'effaçant comme on le verra en toute occasion, et n'étant surtout pas de ceux qui planifient leur carrière ; parlant, écrivant, travaillant sans calcul ; c'est auprès de la Vérité et non dans le registre vite jauni des apparences qu'est désormais sa place, et nul ne la lui ravira.*

*Jean Lecerf naît à Orléans le 9 juillet 1894, fils du pasteur Auguste Lecerf, Doyen de la Faculté de Théologie Protestante de Paris, qui sait lui enseigner une foi chrétienne libérée de tous les carcans. A peine est-il sorti de ses études secondaires que la Grande Guerre le happe et manque de le broyer comme elle fait de sa génération, tombée dans la fournaise ou frappée dans sa chair. La plèvre à jamais criblée d'éclats de shrapnels, il survit au tétanos mais doit perdre une partie du poumon... C'est en grand blessé qu'il émerge du feu. Des épreuves physiques au labeur de l'esprit il passe avec le courage tranquille et muet qui l'habitera toute sa vie durant, mais aussi avec le souci trempé de justice et de fraternité qui le guidera dans l'action. Au sein de la promotion spéciale des démobilisés au concours de 1919, il entre à l'École Normale Supérieure, comme plus tard ses deux fils (de l'hérédité des dons intellectuels... par-delà les droits sacrés de l'homme à l'éducation).*

© 1982 LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A.

ISBN 2-7053-0196-8

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être traduite, adaptée ou reproduite de quelque manière que ce soit ; par impression, procédé anastatique, microfilm, microfiche ou par tout autre moyen sans autorisation préalable de l'Éditeur.

« La Loi du 11 Mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».

Imprimé en France

Le gérant de la publication :  
Marc F. SEIDL-GEUTHNER